

# Une fête à la gloire du "vegnolan" vaudois : la Fête des vigneronns

Autor(en): **Molles, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **82 (1955)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229577>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



*Du dieu Solaire de nos aïeux au dieu moderne des « Sunlight »...*

**Une fête à la gloire du « vegnolan » vaudois :**

# La Fête des Vignerons

par R. Molles

## La Veneindze

*Dépatzein, beinda dzoïauze  
Qu'on no vaïe ti budzî ;  
Veneindjau et veneindjauze,  
S'agi de s'eincoradzî.  
Breinla cé, seille lé ;  
No fau reinplâ la bossetta  
Vingt biau iazo devan la né !  
(Abbaï dâi vegnolan de 1819.)*



« Le vigneron lève la tête et... crée le ciel ! »

Ainsi dit notre C.-F. Ramuz dans *Passage du poète* !

S'il peut ainsi le créer, c'est que, fossoir en mains, il est d'abord, tout entier, corps et âme à sa terre, penché sur elle et son passé, peinant autour des ceps, pour lui, végétale, divine et unique présence.

Cela fut ainsi à partir du XII<sup>e</sup> siècle, à dater de la venue, sur nos rives bleues, de ces moines cisterciens, maîtres en culture de la vigne.

Et, je m'efforce, au temps où le ronronnement du moteur a remplacé le chant aigu du coq dans nos vignobles, de m'en ressouvenir...

La coupe de *Bacchus* ou des *Abbés*, médaillée au nom de ceux qui présidèrent les premières « Abbaïs de Saint-

Urbain » à partir de 1618, m'y convie et m'y aide et, dans cette Salle du Conseil de la noble *Confrérie des Vignerons*, en ce 29 mai 1955, je touche du doigt l'évolution de cette « Fête des Récompenses » au long des fresques imagées qui en ornent les parois. Je la vois alors prendre toujours plus d'ampleur, comme renaissant à elle-même à chaque fois plus parée, avec ses jeux, rondes, chants, danses et fanfares, jé la vois prendre le nom universellement connu de *Fête des Vignerons* !

Miracle qu'elle éclate encore de joie collective sur cette antique Place du Marché de Vevey... !

J'évoque, remontant les siècles, ces modestes « Abbaïs » où les vegnolans de sorte recevaient prix de dure et constante besogne et paradaient en « bravades » animées par la langue drue de nos ancêtres : le patois !

*Mon valet et névau Dzaquè*

*I fau no redzoï,*

*I fau no redzoï, tot no z'invite,*

*Mé te nauvo tzapi, bllantze tzemize...*

(Abbaï dâi Vegnolan de l'an 1747 :

Lè Vegnolan dè Vevai.)

Pétrite de la bonne farine des âges, la « Fête des Vignerons » s'est étoffée au point de faire sauter à l'ourlet ses costumes hors des couleurs du Temps. Sur le canavas initial du Cycle des Saisons, elle est devenue spectacle, spectacle auquel chaque génération tient à imprimer son rythme, et à broder au gré de ses conceptions de l'art populaire, cho-

régraphique, vocal, musical, arabesques neuves.

L'essentiel est qu'elles ne deviennent pas... fanfreluches !



Dans les jardins d'une distinction parfaite et comme, hélas ! désuète du Grand Hôtel de Vevey, Géo Blanc, auteur du texte et Carlo Hemmerling, auteur de la musique, sont là, fraîchement consacrés par les *Amis du Guillon*.

Tous deux enfants nés de ce sol veveysan, ils portent allégrement la responsabilité de la prochaine fête. Pour sûr, ils ont mis leur cœur à l'ouvrage... Géo Blanc a dominé de la haute école de Grandvaux l'escalier de titan de Lavaux, il s'est imprégné de l'odeur enveloppante de son moût, à Cully. Hemmerling, lui, a l'oreille de notre terroir. Ses tendresses tiennent du sentiment qu'éprouve le brantard « remolant » un beau brin de fille aux vendanges. Ses sonorités, il les emprunte aux fanfares cuivrées des aubes sur la Dent d'Oche.

Il sait effeuiller la vigne comme une marguerite. Sa chanson des « Effeuilles » — feuilles — en témoigne dans l'aigu.

A eux deux, ils ont concilié l'inconciliable : faire palpiter l'âme antique des premières Abbaïs à travers le spectacle « techniquement » nouveau, mais cependant conçu dans le respect de la tradition tout en devenant d'une beauté plus concertée, comme à la taille... de l'homme 1955 !

Mais écoutons M. l'Abbé-président, syndic de Vevey, D. Dénéreaz, élever la voix :

Il dit l'intensité du désintéressement qui anime la population, son enthousiasme et comment la Fête 1955 est restée veveysanne dans ses profondeurs. Nous avons voulu qu'elle soit nôtre et d'un caractère local bien vaudois. On y montrera non seulement les moments heureux du travail vigneron, mais aussi les moments dramatiques emplis de l'émotion virile qu'il vit face aux éléments ou aux infiniments petits déchainés.

Rière-conseiller, fils du regretté Abbé-président E. Gétaz, son fils, Arnold Gétaz, apporte en mots simples et directs le témoignage de sa foi dans l'œuvre accomplie par tous.

En ce grand jour du 29 mai, le peuple veveysan est descendu dans la rue. Il y forme des haies compactes à travers lesquelles défileront groupes cos-

Un fournisseur de toute confiance pour la **MUSIQUE**, les pianos, les instruments, les disques, la radio et la télévision

**Foetisch Frères S. A.**

Maison fondée en 1804

Caroline 5

LAUSANNE

tumés divers. La Fête des Vignerons lève le voile sur ses secrets...

Aux quatre coins de la région, par quatre fois, accompagnée de chœurs vibrants et d'une étonnante souplesse vocale, sera lue *La Proclamation* d'ouverture.

Proclamation d'une « Fête démesurée dont on se souviendra ensuite pour une existence entière », comme l'écrit avec une incomparable maîtrise C.-F. Landry dans une page d'un lyrisme jailli brut de notre sol terrien...

Un échantillonnage choisi du « Grand chœur » et des groupes saisonniers font escorte colorée et légère. Des luminosités s'en dégagent qui ne tombent plus d'un vitrail comme celles d'un Biéler, mais font chanter des vert amande ou jade, des rouge carmin, des bleu marine, des blancs...

Ils s'illumineront encore davantage sous l'œil des projecteurs...

Et, cependant que lecture est donnée du Message de la Fête, pour moi, se substituent aux mots français, dans le lointain passé, d'autres mots plus sonores, ceux du *vilhiô dèvesâ* dans la traduction signée Adrien Martin, chef de l'enseignement primaire vaudois, et que voici :



## Cein que l'ant de por annonci la Fîta dâi Vegnolan

*Vevey, lo 29 dâo mâi dè mé 1955.*

*A tî lè Vaudois !*

*La Fîta dâi Vegnolan sarâ célébraïe dâo premî âo quatoze dâo mâi d'août que vint.*

*La guïerra, avouè sè tiasse et tot lo grabudzo que n'ein zu, l'a grava d'einmandzî pllie vito noutra granta fîta dè Vevey. Ao dzor de voue, tot lo mondo s'eintasè dè vérè la pé ; noutron payï pâo vivrè dein l'ovradzo et la treinquilitâ. Lo momeint l'è adan veniaï, et la « Confrérie dâi Vegnolan » vâo lo fère quemeint lè vîhlio dâi z'autro iadzo, dè remachâ à tsavon et bin adrâi tî clliau que sè bâillant dâo mau por fère à bussâ la vegne que l'è l'orgouet dè noutron carro dè payï.*

*La granta fîta l'è presta ; quemeint por clliaue dâo teimps passâ, l'a falliu por la mettrè sù pî dâi côo sutî que l'ai diant dâi z'« artiste » et tot on mouï dè dzein que l'ant travaillî quasû por rein.*

*Cllia fîta sarâ por tî clliau que la djuèrant et qu'aôdrant la vouâitî la pllie balla dâi fîtè, ein mimo teimps que sarâ por no onna manâire dè crâirè et dè remacha lo bon Dieu.*

*« Ora et labora » l'è lo revî dè la « Confrérie ». Dû lo premî dzor dâo mâi d'août no sarein quie por bouelâ bin fermo que no sein tî d'accôo dè respecta l'ovradzo qu'è bin fé et d'amâ dè tot noutron tieu la terra dè tsi no et noutron biau payï.*

*Ao nom dâi précaut dè la « Confrérie dâi Vegnolan »,*

*David Dénéreaz.*

Clichés obligeamment prêtés par la Direction du *Messenger boiteux* (Klausfelder, Vevey) et le Service de presse de la Fête des Vignerons.



Le drapeau du « Corps des Suisses à hallebardes » s'incline devant l'Abbé-président.

## LE PATOIS A LA RADIO

### Une bonne nouvelle

Trop tard pour l'annoncer dans notre numéro de mai, nous sommes heureux de vous apprendre aujourd'hui que Radio-Lausanne a décidé de mettre au service des patoisants encore deux émissions supplémentaires consacrées au patois fribourgeois. Elles auront lieu les *samedis 11 et 25 juin* aux heures habituelles, soit 15 heures !  
Donc, à l'écoute !

### Les 80 ans de M. Jean Bron

*Eh ! oui, nous allons oublier que le propriétaire et imprimeur du Conteur, M. Jean Bron, vient d'atteindre sa huitantième année. C'est ainsi ! On songe à tout le monde, mais pas au plus proche !... Le fautif, c'est lui, après tout ! Car, en le côtoyant tout au long des*

*mois, comment lui donner son âge ? Ferme à son poste, formé à l'école du vieil artisanat, il s'en voudrait de ne pas faire profiter les autres de sa sûre expérience... et le Conteur de la tendresse qu'il lui porte.*

*Qu'il permette qu'ici, rédacteur, collaborateurs et amis du patois lui présentent leurs vœux les mieux choisis.*  
rms.

### Aux « Arènes d'Avenches »

*Montserrat*, pièce en trois actes d'Emmanuel Roblès, sera donné aux Arènes d'Avenches du 7 au 19 juillet 1955.

Joué par les acteurs du Théâtre des Arènes, équipe dont l'excellence a été appréciée l'an dernier (dans *Antigone*, de Jean Anouilh), ce spectacle poignant, bien digne de saisir l'auditoire, sera mis en scène par Daniel Fillion, dans les décors et avec les costumes d'André Pache, et souligné d'un commentaire musical de Julien-François Zbinden.